P. P.
1018 Lausanne 18

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

140

19 novembre 2011
paraît cinq à six fois par an
vingt-cinquième année

«Strč prst skrz krk!»
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Immonde des livres

Maisons d'édition cherchent profit à tout prix, Goncourt ou autre

QUAND un des fondateurs des Éditions Agone, installées dans la multiculturelle Marseille, écrit sur le monde de l'édition, on doit s'attendre à voir voler des cocktails molotov qui vont parfumer au pastis, à la fleur d'oranger et au harissa les bureaux chics des éditeurs parisiens – mais pas uniquement parisiens, nous le verrons…

Le cadre d'analyse de Thierry Discepolo est d'un marxisme classique : les classes dominantes, potentiellement menacées dans nos systèmes à élections démocratiques par les lubies éventuelles de la population, ont mis en œuvre des «instruments de gestion de l'ordre social» visant au contrôle des esprits : médias, publicité, marketing, industrie cinématographique. Ces dispensateurs de «spectacle» aux effets fumigènes ont été soumis à critique depuis des décennies, mais il manquait jusqu'alors le champ de l'édition.

Si on peut avoir quelques réserves sur la réalité du complot des puissants, sur l'existence d'une coalition bien organisée de ceux-ci qui collaboreraient main dans la main –on voit mal la coexistence de ces comploteurs organisant l'aliénation des masses tout en se faisant une concurrence acharnée– on ne peut que s'accorder sur le fonctionnement de la machine et sur ses effets : il y a bien une main invisible qui décervelle, mais elle est formée de doigts qui se tordent et se griffent les uns les autres avec férocité. C'est la concurrence et la course au profit des acteurs de l'édition qui rendent celle-ci nauséabonde, nuisible et mortifère, au même titre que les autres activités économiques, culturelles ou non.

«L'exercice d'un métier est déjà en soi une activité politique»

La plus grande originalité, et qualité, de ce livre est qu'il s'attache à mettre au jour la responsabilité des éditeurs, non sur les textes qu'ils font connaître, mais sur la manière de les produire.

«Cette question de l'adéquation entre nos idées et nos pratiques peut se résumer, pour les métiers du livre, à se demander si nous sommes condamnés à ne pouvoir espérer mieux que d'avoir confiance en l'efficacité des idées par elles-mêmes qu'en éditeurs fidèles nous diffusons avec les livres inscrits dans nos catalogues. Autrement dit, la diffusion de "bonnes" idées et d'analyses "justes" suffit-elle ? La manière de faire des "bons" livres n'a-t-elle qu'une importance secondaire ? Du moment que ces livres sont largement diffusés, les moyens utilisés n'importent-ils pas ? […] *Que valent les idées les plus généreuses et les analyses les plus pertinentes qui ne sont au moins déjà mises en pratique par leurs premiers promoteurs ? Ne serait-ce que pour voir si ça "marche"?»*

Les auteurs ne sont alors pas épargnés, qui préfèrent souvent se «vendre» à une large diffusion plutôt que d'être publié avec le souci d'une cohérence entre les analyses et les critiques contenues dans leur texte avec la pratique et le catalogue d'un éditeur apparemment moins «performant». En publiant leurs textes critiques chez un éditeur prestigieux, les auteurs valident le fonctionnement du champ éditorial tel qu'il existe, puisqu'il permet la diffusion d'idées remettant en cause notre organisation politico-économique ; ces auteurs permettent aussi à l'éditeur de prospecter chez ceux-là même qui désapprouvent ce capitalisme prédateur et par conséquent lui permettent d'affermir son assise éthique d'éditeur de livres de valeur -tout en engrangeant des ventes supplémentaires dans cette niche.

«Tout auteur soucieux des effets politiques, directs et indirects, de ce qu'il écrit ne devrait-il pas commencer par se demander si la modification des consciences à laquelle il œuvre n'est pas ruinée par sa participation à l'irrigation de fait, *grâce aux bons soins de son éditeur, du système de la grande distribution ?»* Grande distribution qui n'est capable que *«d'accélérer la vente de livres dont le travail de découverte et d'installation a été fait au préalable dans le seul lieu réunissant les compétences nécessaires pour ce travail : la librairie. Comme système socio-économique global, la grande distribution ne profite qu'aux productions industrielles* […] *et aux éditeurs dont c'est le métier d'en produire.»*

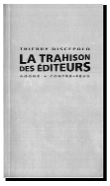
Pour les livres critiques comme ceux de Noam Chomsky, par exemple, l'artillerie lourde des gros éditeurs n'est pas forcément la panacée : parti de Agone pour aller chez Fayard, ce fils prodigue et critique radical reviendra chez le premier éditeur. Les ventes restant identiques avant, pendant et après !

Des statues se fissurent

Une autre originalité de *La trahison des éditeurs* tient à ce qu'il ne consacre pas toute son analyse aux grands groupes habituellement éreintés, Hachette (1) et Cie, mais qu'il met des maisons consacrées comme honorablement indépendantes dans sa ligne de mire : le «petit» Gallimard (2), se présente comme un défenseur de la librairie traditionnelle, mais se plaint que ses livres ne soient pas plus présents dans les grandes surfaces –éthique ou concurrence? De même, sur l'apparition de nouveaux éditeurs, Antoine Gallimard les trouve «responsables de l'augmentation de la production», alors qu'il en a incorporé une kyrielle dans sa maison : POL, Verticales, Quai Voltaire… La concentration n'est pas l'exclusivité des grands groupes, mais se situe bien au centre de la logique du monde de l'édition.

Une autre «petite» maison, plus inattendue, «régionale», fondée dans une bergerie, passe à la moulinette démystificatrice : Actes Sud (3) est bien basée à Arles, mais dispose depuis longtemps de bureaux à Paris, obtient des prix prestigieux, rachète d'autres éditeurs (Papiers, Sindbad, Solin, Jacqueline Chambon, Textuel…, accueille Rizzoli dans sa holding, puis Flammarion, tête de l'immobilier, se fait sa place comme les grands dans les librairies avec ses 600 titres annuels, sous des enseignes différentes –plus discret mais indispensable, car *«surproduction et diversification éditoriales sont quelques-unes des clés indispensables pour arriver en ordre de bataille sur le terrain de la distribution et de la vente.»*

C. P.



Thierry Discepolo
La trahison des éditeurs
Agone, 2011, 205 p., Frs 21.–

1) 2000 millions d'euros de CA.
2) 300 millions d'euros de CA.
3) 60 millions d'euros de CA.

Thierry Discepolo sera présent pour un apéro-conférence-débat le 3 février 2012 à la librairie Basta ! Petit-Rocher 3, Lausanne
Plus d'informations sur www.librairiebasta.ch

(Annonce)

Samedi 17 décembre à la librairie Basta !-Chauderon à partir de 11h30

Grand Prix du Maire de Champignac 2011

Candidats et bulletin de vote en page 8

Apéro de Noël
des librairies Basta!, dès 11h00

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 125 1018 Lausanne 18
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch
Facebook: La-Distinction

Abonnement:
Frs 25.–
au CCP 10–22094–5
Prix au numéro:
Suisse: 4.35 francs
Europe hors zone franc: 2.90 €

Collaborèrent à ce numéro:
lA broutille de service
Charles Chopin
François Conod
Alain Freudiger
Gil Meyer
Jean-Jacques Marmier
Henry Meyer
Claude Pahud
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Schüp
Cédric Suillot
Marcelin Switch
Igor Texte
Monique Théraulaz

o distin ction o

À la tête du client

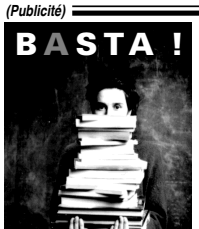
Répression arbitraire dans le Golfe

EN BREF
VINGT MÉDECINS CONDAMNÉS
BAHREÏN Un tribunal militaire bahreïni a condamné jeudi vingt médecins arrêtés lors des manifestations du début de l'année, a rapporté l'agence de presse officielle BNA. Ils ont écopés de peines comprises entre cinq et cinq ans de prison.

Le Courrier, 1er octobre 2011

Seul l'abonnement à LA DISTINCTION vous autorise à vous dire distingué Frs 25.– par an, c'est donné !

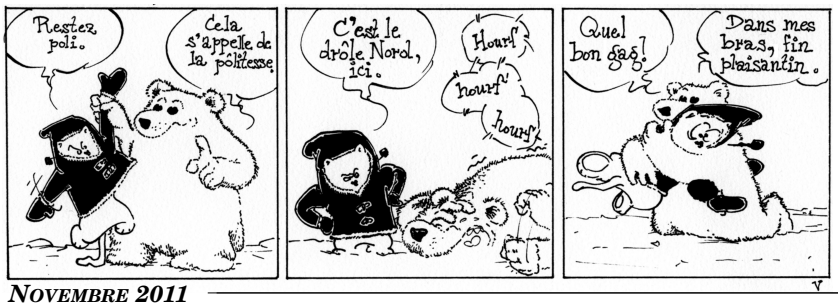
(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10% aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : chauderon@librairiebasta.ch
Ouvertures : LU 13h30-18h30, MA-ME-VE 9h-18h30, JE 10h-18h30, SA 10h-17h00
Librairie Basta ! - Dorigny, Anthropole, 1015 Lausanne,
Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : LU-ME 9h-17h, JE 10h30-17h, VE 9h-16h00

Charles Chopin au pôle Nord — par Charles Chopin



Courrier des lecteurs

Souvenirs de vacances, apparemment

À l'issue d'un été éprouvant, au cours duquel j'ai dû apprendre à faire du vélo (alors que me contenter d'un peu de bicyclette aurait suffi largement à mes ambitions), je voudrais annoncer au considérable et estimable lectorat de *La Distinction* que le syntagme «mobilité douce» est une escroquerie, un attrape-nigaud et un abus de langage. Avez-vous essayé de pédaler tout au long d'une pente, ne serait-elle que de six pour cent, «sans vous lever de votre selle», comme disent les commentateurs sportifs (d'ailleurs «se mettre en danseuse» n'est en rien plus reposant)? Il n'y aucune douceur dans la sueur ridiculement salée et dans les odeurs corporelles épicées qui émanent des organismes ainsi torturés, et je ne souhaite à nul homme de devoir suivre «au train» son épouse hyperactive et surentraînée dans les bosses jurassiennes, sans rien dire des inatteignables grands cols alpestres ou pyrénéens.

Mais qu'est-ce qui lui prend, à cette Maude qui ne craint ni l'escalade ni l'escapade? Il me reste juste assez de force pour exprimer de mon thorax oppressé, exténué, le suc de l'humour qui a fait, des décennies durant, mon charme indubitable auprès de la gent estudiantine et m'a permis de m'extraire de la cohorte (pour ne pas dire du peloton) des enseignants insignifiants (et c'est un linguiste qui écrit cette épithète et qui, nonobstant la réaction probablement outragée desdits, persiste et signe); mon vénérable humour m'invite donc à poser la question coluchienne: «jusqu'où s'arrêtera-t-elle?».

J. J. Mépfer-Kenzo, stylologue-sémiologue-sociologue, chargé de cours extraordinaire, Département de français comparé, Faculté de l'Être, Bâtiment «Transhumançoïde», Université populaire

Notre correspondant semble désormais rompu aux charmes du «contre la montre», en quelque sens qu'il faille entendre la préposition et le substantif. [*Réd.*]

Le retour, à tous les sens du terme

Les vacances ont au moins un avantage: elles se concluent nécessairement par ce grand moment, bien mérité, qu'est le retour de vacances.

Les souvenirs de vacances plus ou moins photogéniques dont vos innombrables correspondants nous abreuvent n'ont aucune valeur esthétique et documentaire, si vous me permettez d'être franc. Je leur reconnais un mérite, un seul, lorsque nous les consultons à la fin de notre été, au moment de la reprise du travail, des classes, du turbin: ils nous incitent, un tantinet, à voir notre propre quotidien, notre couleur locale à nous, d'un œil étonné. À jouer sur nos toponymies, qui ne sont pas moins épatantes, épastrouillantes dirais-je même, que celle d'un village français dont votre correspondant aura platement, scolairement, tout gonflé de sa narquoiserie niaise, photographié le panneau d'entrée de localité. Il faut donc reprendre ces témoignages à rebrousse-poil: ils sont là pour dire l'attachement inepte de leur auteur à son terreau provincial, en moquant provincialement le supposé provincialisme des autres; en réalité, ils devraient nous inciter à prendre un peu de distance amusée par rapport à nos propres localismes.

Un exemple: lorsque vous prenez le train, pour la énième fois, entre Lausanne et Berne, avez-vous assez dégusté le nom des villages et des bourgs que vous traversez. Le premier où le train (celui du moins qui, après la ville fédérale, se détournera du tropisme zurichois et s'orientera vers la capitale touristique des visiteurs extrême-orientaux; je veux dire: ira vers Lucerne, ornée d'un improbable lion anti-révolutionnaire et d'un pont couvert retapé comme neuf); le premier, donc, où le train s'arrêtera, c'est Palézieux. Palézieux: une gare que peut-être les trains de notre régie fédérale dédaigneront bientôt. Une gare éloignée du village. Une gare qui permet de passer, tout en restant encore en territoire vaudois, à la promesse du pays fribourgeois, voire à celle de l'extase gruyérienne. Une gare où trône un, et un seul, véhicule de la compagnie qui a réussi à vendre de la mobilité automobile sous les espèces du train, et qui permet aux bobos de prendre une voiture en croyant s'adonner aux transports publics. Une gare, une dissémination villageoise aux habitants de laquelle il ne restera que les yeux pour pleurer. Mais le pourront-ils, si pour pleurer ils n'ont pas les yeux?

Sans compter que la gare suivante, sur la même ligne et dans le même train, c'est Romont. Romont, n'est-ce pas, c'est tout un pohême.

Bertrand Clarme, géographe et toujours lexicographe

Décidément égal à lui-même, c'est-à-dire inégal. [*Réd.*]

Resucées

Cela fait un petit moment que je souhaite répondre à Madame Suzy Dafflon, qui vous écrivait de son EMS lutryen en 1996, et que vous avez publiée dans votre numéro 60. Elle nous y disait son amour de Jean-Marc Richard, qu'elle affirmait «préférer sans la queue» –je crois qu'elle voulait dire «de cheval», et parler donc des cheveux.

Pour ma part, je voudrais féliciter ce monsieur plus très chevelu et pas encore chenu de ne pas (encore?) être entré en politique, à l'opposé de certains de ses confrères dragués par les partis de droite à la ramasse (encore que je dois à la vérité historique de rappeler qu'il avait été un des «leaders» auto-intronisés de Lozane Bouge). La question n'est pas là, toutefois. Je voudrais lui demander instamment, à lui qui se préoccupe de nos chères têtes blondes autant que des résidents en EMS, des adeptes de l'accordéon autant que du piano à bretelles, de se pencher aussi sur les adultes moyennement quadragénaires composant les classes moyennes et plus ou moins bobo comme lui, et de revenir sur un sujet que j'avais abordé dans votre numéro 110.

Je voulais parler des incidences sur la communauté scientifique lausannoise des mots-valises ineptes attribués aux lieux académiques qui les hébergent. Pour ma part, en tant que scientifique, je le réaffirme, avec une pointe d'insistance désespérée: être assigné au «Cubotron» est une épreuve renouvelée chaque jour. Je relève qu'il ne m'est presque plus possible d'apparaître comme un interlocuteur sérieux auprès de scientifiques francophones (à la lecture de mon adresse professionnelle, ils n'ont de cesse de gloser sur la beauté des étrons qui sortent de ce cul, et sur leur mise au cube et en équation).

J'en viens à me dire que la direction de l'Université a perfidement œuvré contre la défense du français en même temps que contre celle des mathématiques, et délibérément rendu difficile l'image de ses membres dans la francophonie. Que me reste-t-il: participer à des colloques et à des conférences organisées en anglais; c'est la seule manière de faire valoir mes mérites de mathématicien.

Et je laisse à vos lecteurs le soin de se pencher sur la raison qui me fait invoquer une livraison de votre périodique datée de juin 1997 pour me prévaloir d'un droit de suivi de mon intervention publiée dans un numéro daté de novembre 2005. Qui se sent logicien, qu'il se creuse les méninges.

X, mathématicien toujours aussi peu coprophage et encore privé de rectorat, quelque part dans le grand Ouest lausannois.

«Sigh», puisqu'il faut le dire en anglais. [*Réd.*]

Le coin de lA broutille de service

Le météorologue

Le diable fait la pluie et le beau temps avec des détails (1), que l'on scrute, tels des augures inspirés, on lit le vol des hirondelles. Ou grenouilles sous les gargouilles, on invoque les éléments en coassant. On croit (2) à la lune qui décroît, aux fronts froids, aux états stationnaires et à l'instabilité de l'atmosphère, on croit au *Remède à la mort par la foudre* (3), aux dépressions qui avancent lentement par le Nord et à la nébulosité variable, on croit aux zones de basses pressions qui transitent par les crêtes, entraînant avec elles la création d'orages régionaux pouvant être localement violents. Quoi, quoi, quoi? (4)

Il ne me restait plus que l'éphéméride… «*…Demain nous fêterons les Cécile, et comme on dit,* À la Sainte Cécile, tous des imbéciles. *Excellent week-end à tous.*» Lorsque la lumière rouge de la caméra s'est éteinte, j'ai poussé un zéphyr de soulagement. Présentateur météo, ce n'est pas toujours rose. J'ai enlevé ma cravate et je m'apprêtais à filer au bord du lac… Mais qu'est-ce qu'ils avaient tous à me regarder comme ça? On aurait dit que je venais de tuer quelqu'un. «*Pardon ?… Pourquoi j'ai dit* À la Sainte Cécile, tous des imbéciles *? Mais je n'ai jamais dit ça… Si, j'ai dit ça ?... On pourrait me repasser les images, s'il vous plaît ?… Merde, j'ai dit ça. Pourquoi j'ai dit ça ?… Pardon ? Le standard explose ?… Les gens appellent à cause de moi ? Bon… Ben… Il faut que je file au lac. On en reparle demain ?*»

C'était il y a dix mois. Des excuses publiques ont suivi. Il y a surtout eu cette dépression qui s'est abattue sur moi sans être annoncée. Comme des camions de grêlons sur la tête. Question prévisions, on ne peut pas être fort partout. D'après ma psy, le coup des imbéciles de la Sainte Cécile est un acte manqué manifeste. Autrement dit, la réalisation involontaire d'un désir inconscient. Il y a quelque chose d'amusant à connaître le temps qu'il fera dans quatre jours et simultanément ne pas savoir comment on agira dans dix secondes. Pourtant, il y a en nous des mouvements, des variations de température et de pression, des phénomènes chimiques et physiques qui, combinés, déterminent nos conditions internes et devraient nous rendre prévisibles. Encore faut-il savoir lire ce baromètre-là. Bref. *En toute situation, positifs restons* – comme je dis toujours (5). Je me suis donc lancé dans la rédaction d'un *Traité de l'écoute de soi et de météorologie* (6), histoire de faire fructifier cette expérience. L'important, dans toute activité de l'existence, est d'être en lien avec son imaginaire. Et pour favoriser ce lien, il faut nourrir cet imaginaire (on nourrit bien les lapins). La lecture durant ma convalescence de *Donna di Porto Pim* (7) a été le déclic. Depuis lors en effet, quand j'évoque l'anticyclone des Açores, s'éveille en moi le souvenir des baleiniers de Porto Pim (8), la sourde langueur qui transpire des paysages et des personnages décrits, denses de silence et d'absolu. C'est alors un égrenage de sentiments qui me traverse et forme en moi comme une échine – un paratonnerre. Je suis relié à moi-même. J'ai compris ainsi que la terminologie et la logique qui expliquent les mouvements climatiques sont transposables à une réflexion sur nos comportements. Un exemple? D'accord, mais le mieux reste d'acheter et de lire le livre, ça forme un tout, on ne peut pas en extraire comme cela un morceau, tout est lié. Bon. Quand j'ai commencé à consulter ma psy, la position statique voulue par le cadre thérapeutique a favorisé l'accumulation en moi, disons d'électricité. Les cumulonimbus du passé déboulaient dans mon ciel comme des bisons. J'étais sous l'emprise d'un fort mouvement ascendant qui me survoltait intérieurement. De séance en séance, la tension n'a fait que croître, jusqu'à ce que je devienne une espèce de condensateur humain. La différence de température entre ma tête et mes pieds était incroyable, et lorsque le champ électrostatique que l'analyse avait généré en moi est arrivé à son paroxysme, ma psy a senti que le point de rupture était atteint, et que le moment du rééquilibrage était venu. Elle a eu un petit sourire malicieux, comme un rayon de soleil imprévu, que j'ai lu jusque dans ses yeux. Ce n'était rien, une broutille vraiment, mais c'est à cet instant précis que j'ai été traversé par un coup de foudre. J'étais guéri de la mort. Bon, j'entends les critiques d'ici – pourtant, franchement, que la passion amoureuse ne soit rien de plus qu'un phénomène météorologique, qu'est-ce que cela change au temps qu'il fait?

lA broutille

1) «*Les oignons ont beaucoup de pelures, l'hiver sera dur. Etc.*»
2) «*La météo est une science qui permet de connaître le temps qu'il aurait dû faire.*» Philippe Bouvard, *Les Pensées*, 1996
3) *Remède à la mort par la foudre*, Gail Anderson-Dargatz, 1998
4) «*You talkin' to me? You talkin' to me? You talkin' to me?*» Robert de Niro, in *Taxi Driver* de Martin Scorcese, 1976
5) «*L'important, c'est de transformer l'autocritique en quelque chose de positif.*» Ivan Lendl, joueur de tennis.
6) Cf. *Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes*, Robert Pirsig, 1976
7) Antoni Tabucchi, *Femme de Porto Pim et autres histoires*, (*Donna di Porto Pim*, Sellerio, 1983), traduit de l'italien par Lise Chapuis, Bourgois, 1993
8) Village sur l'île de Faial, l'une des neuf îles des Açores. Les autres îles sont Corvo, Flores, Graciosa, Sao Jorge, Terceira, Pico, Sao Miguel, Santa Maria.

LES ÉLUS LUS (CIX)

Au nom du père

Je l'avoue. Quand la citation écrite ou transcrite est sublime, je ne vais pas la vérifier pour risquer de la perdre ou de l'atténuer. Et tant pis si la personne à qui on la prête n'en est pas digne. D'ailleurs j'évite généralement de nommer les auteurs des pensées qui méritent de figurer sans restriction au patrimoine immatériel de l'humanité.

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE
MARCELLE REY-GAMAY

Dimanche matin

Prenons un exemple, un lecteur du *Temps* (1) cite une pharse, oups, voilà que je me trahis à mon tour, une phrase qui aurait été prononcée au Conseil national le 29 septembre 2011:

«*Quel est l'intérêt d'un homme de vouloir faire des enfants lorsqu'il sait que, sauf s'il a l'accord de sa femme, jamais l'enfant ne pourra porter son nom ?*»

Vous la chercheriez en vain dans le procès-verbal de la séance du 29 septembre où l'on débattait effectivement du nom des époux.

Mais qu'importe! Elle exprime toute la tragédie de l'homme. À commencer par l'ambivalence du terme dans beaucoup de langues. Alors que la femme est pleinement femme au sein de l'humanité, elle occupe encore la moitié de l'homme. Ainsi, quand on lit «*Quel est l'intérêt d'un homme*», on est obligé d'attendre l'apparition de la femme pour savoir qu'il ne s'agit que d'un mec. D'un pauvre mec, en l'occurrence, qui s'accroche désespérément au patronyme, cette invention dérisoire des mâles pour tenter de s'associer à la transmission de la vie et de contrôler la filiation. Quel qu'en soit l'auteur, ce cri d'horreur de celui qu'on va châtrer de sa dernière illusion, cet aveu pathétique de faiblesse mérite de passer à la postérité.

Dimanche soir

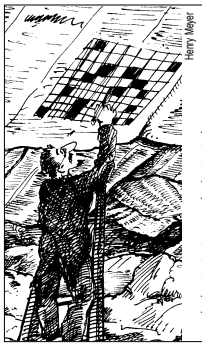
Pour m'assurer une nouvelle fois de l'absence de la citation dans le procès-verbal, je suis tombée par hasard sur les interventions du jour précédent: la pharse, oups, la phrase a bien été prononcée par le conseiller national en question, mais le 28 septembre. Au temps pour moi.

Au même moment, j'apprends qu'il vient de rater son élection au Conseil des États. Mais rassurons-nous, il reste au Conseil national d'où il ne manquera pas de continuer d'éclairer l'humanité de ses états d'âme. Autant pour nous.

M. R.-G.

1) Rubrique «Vous et nous. Vous écrivez», *Le Temps*, 04.10.11

Solution des mots croisés de la page 7

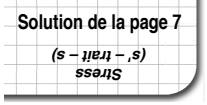


De gauche à droite
1. bourgeoise – 2. actée – stuc – 3. Ra – collabo – 4. orbi – E–O. – il – 5. mixtes – oto – 6. en – ES (se) – ALEG (gela) – 7. tag – tatami – 8. ruine – es – 9. énervement – 10. socialiste.

De haut en bas
1. barometres – 2. ocarina – no – 3. ut – BX – Grec – 4. récité – Uri – 5. géo – estiva – 6. les – anel – 7. Oslo – atémi – 8. ITA – ola – ès – 9. subitement – 10. écologiste.

Distinguez-vous: offrez
LA DISTINCTION
à vos parents, proches, amis et ennemis
Abonnement-cadeau: frs 12.50

Rébus de la société



Solution de la page 7

Stress
(s' – trait – s)

Notules incrédules, croyances, errances

Excès de zèle

ALI nous présente fièrement sa fillette de neuf ans: si jeune, elle observe déjà le ramadan. Août 2011, quelque part en Afrique du Nord. Il fait 38 degrés à l'ombre. Ni boisson ni nourriture ni fumée ni sexe avant le coucher du soleil — la fillette, espérons-le, n'est pas concernée par les deux dernières exigences. Mais, entre grosso modo six heures du matin et neuf heures du soir, elle ne boira rien, risquant la déshydratation.

Or le Coran est formel: les enfants, les vieillards, les femmes enceintes, les malades et les voyageurs ne sont pas tenus d'observer le ramadan. Seulement voilà: l'excès de zèle passe souvent pour un signe de piété supérieure. Certains fidèles ne vont-ils pas jusqu'à constamment cracher afin d'éviter que leur salive ne pénètre dans leur tube digestif…

L'excès de zèle n'est bien sûr pas propre à l'Islam. Il en va ainsi de ces hindous qui poussent le respect de la vie jusqu'à balayer devant eux afin de ne pas écraser d'insectes. Bien entendu, ils bousillent tout de même au passage les milliards d'organismes et de micro-organismes qui échappent à leurs coups de balai.

Les chrétiens ne sont pas en reste: cilice et autoflagellation sont certes passés de mode, mais combien de croyants s'infligent toutes sortes d'interdits et de tortures morales pour s'aplanir le chemin du Ciel… C'était tout de même plus simple du temps où on pouvait acheter des indulgences!

Quant à l'excès de zèle chez certains juifs, je me contenterai de citer la réponse d'un rabbin à une mère qui lui demandait si, au cas où son fils aurait un grave accident le jour du sabbat, elle pouvait téléphoner aux urgences. Réponse du rabbin: «Oui, à condition de ne pas appuyer sur les touches avec le doigt, mais au moyen d'un crayon.» Comment dit-on jésuite en hébreu?

Pour en revenir au ramadan: dès la nuit tombée, de nombreux musulmans font la fête et — n'ayons pas peur des mots — s'empiffrent. On trouve dans les restaurants des menus gargantuesques «spécial ramadan»; les journaux sont plein de conseils du genre «Comment ne pas prendre trois kilos pendant le ramadan?» Ici, l'intention du Prophète est carrément bafouée. Au départ, comme pour n'importe quel jeûne, il s'agit d'une action de purification. Si on la transforme en bombance nocturne, on la vide de sa substance.

Combien de prescriptions religieuses ne sont-elles pas nées dans un contexte et un environnement bien précis, et leur observation «à la lettre» est difficile, voire impossible. On a souvent ironisé sur le pauvre Inuit musulman qui devrait jeûner en été pendant toute la durée du jour polaire. Mais il ferait certainement partie des catégories dispensées.

Au milieu du XVIIIe siècle, un certain Montesquieu a publié un des rares ouvrages à avoir changé la face de monde. Non content de définir les bases de la démocratie moderne, *L'Esprit des Lois* stipule qu'il s'agit de voir dans quel esprit telle ou telle loi a été adoptée. Autrement dit, il ne s'agit pas d'appliquer les lois à la lettre, mais d'examiner l'intention du législateur, lequel a en principe pour but de protéger le faible contre le puissant, les honnêtes gens contre les salopards.

On peut rêver… Y aura-t-il au XXIe siècle un nouveau Montesquieu qui écrirait *L'Esprit des Religions*, où on pourrait lire que d'abord compte l'intention du prophète — qu'il s'appelle Jésus, Élie ou Mahomet — et que les interprétations figées ne sont que trahison. Les religions sont d'abord *esprit*.

Le reste est superstition. *F. C.*

Sur le bout de la langue

Shumona Sinha
Assommons les pauvres!
L'Olivier, août 2011, 155 pages, Frs 23.60

Et si on citait du Baudelaire? *«Pendant quinze jours je m'étais confiné dans ma chambre, et je m'étais entouré des livres à la mode dans ce temps-là (…); je veux parler des livres où il est traité de l'art de rendre les peuples heureux, sages et riches, en vingt-quatre heures. J'avais donc digéré, – avalé, veux-je dire, toutes les élucubrations de tous ces entrepreneurs de bonheur public, – de ceux qui conseillent à tous les pauvres de se faire esclaves, et de ceux qui leur persuadent qu'ils sont tous des rois détrônés«.* Ainsi commence «Assommons les pauvres!», intégré aux *Petits poèmes en prose*, dont on appréciera l'actualité.

Jeune écrivain indienne venue s'établir à Paris, Shumona Sinha rend hommage au poète, ne serait-ce qu'en lui chipant le titre du livre, écrit directement –et furieusement– en français. Un roman, apprend-on, inspiré, outre le talent, par son expérience d'interprète auprès du dénommé Office français de protection des réfugiés et apatrides, situé dans une banlieue peu avenante de Paris. C'est par cette instance, suite à des entretiens serrés qui se tiennent à trois, un officier dit «de protection», l'interprète et le requérant d'asile, que sera ou ne sera pas entamée la procédure d'octroi d'un permis de séjour. La relation, romanesque pourtant, de cette expérience, aura fait perdre à l'auteur son emploi; les motifs doivent en être multiples. Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit dans ce livre qui déborde d'humanisme sans céder à la tentation apaisante du misérabilisme.

Tout commence- par un incident fâcheux, qui nous fait découvrir la narratrice au commissariat de police; elle fait elle-même l'objet d'un interrogatoire. Plus exactement d'un double interrogatoire, celui que mène à son endroit un policier et celui qu'elle s'impose: qu'est-ce qui a bien pu la conduire à briser une bouteille de vin sur la tête d'un immigré croisé dans le RER? Tenter d'expliquer, tenter surtout de s'expliquer le sens de ce geste brutal.

«Je faisais ce travail car j'aimais la gymnastique des langues. Je parlais deux fois plus que quiconque. L'officier parlait sa langue, la langue du pays d'accueil, la langue des bureaux vitrés. Le requérant parlait sa langue de suppliant, la langue des clandestins, la langue du ghetto. Et moi je reprenais ses phrases, les traduisais et les servais à chaud. La langue étrangère fondait dans ma bouche, laissait son arôme.»

Cette «gymnastique des langues» n'est cependant pas qu'intellectuelle ou sensuelle. Elle s'applique à des trajectoires individuelles, des hommes pour l'essentiel; elle concerne aussi des codes, tant ceux qui sont émis par les requérants, qu'il importe de décrypter (ainsi ce poignant quiproquo autour du verbe *«travailler»*) ou de démasquer, que ceux qui obligent les personnes en charge d'examiner la situation, chaque situation, avec une injonction: les contacts de nature privée avec les postulants sont proscrits.

Sans pathos, parfois avec véhémence, la narratrice décrit son travail. Sa curiosité et son intérêt pour les postulants à l'exil –si nombreuses, politiques, religieuses, économiques, climatiques également, sont les raisons de leur présence– se voient tempérées par un amer constat. *«La vie est un monologue. Même quand on croit établir une conversation, ce n'est que le hasard du moment qui fait en sorte que deux monologues se croisent, peut-être un peu étonnés, ils s'arrêtent face à face. Dans les bureaux les questions et les réponses se croisaient, mais demeuraient isolées. Les hommes s'obstinaient dans leur monologue. Les femmes officiers lançaient les flèches des questions presque par habitude, lasses et sans but. Quelques interrogations rudimentaires plus tard, la tension montait entre nous.»*

Le quotidien de la narratrice est chahuté, elle s'obstine à réussir sa vie privée, nourrie de son passé d'immigrante, engagée en des projets aussi. Mais voici que l'héroïne a, dans un subit accès de révolte contre cette perpétuelle gymnastique, assommé un pauvre avec une bouteille de vin qui avait une toute autre destination, celle de célébrer un rendez-vous amoureux obtenu de longue lutte.

Inutile de recommander ce beau roman tout sauf angélique à ceux qui, armés de convictions solides sinon obtuses, voient dans les requérants d'asile un agrégat, malfaisant de surcroît. Mais il est d'autres types de lecteurs, n'est-ce pas? *(G. M.)*

Retour du refoulé

Tourisme textuel

Les Thaïlandais sont très attentifs à leur image: chaque article critique de la presse internationale, par exemple sur la prostitution, fait réagir au quart de tour les autorités. Elles veulent promouvoir l'image d'un pays bien sous tous rapports.

Coopération, 11 octobre 2011

Devoirs de souvenirs de vacances

Narbonne, été 2011

LES ÉLUS LUS (CX)

Du jeu dans la politique

DEUX politiciens (1) que tout oppose, un valaisan à droite de père autrichien et une vaudoise à gauche de parents italiens, ont été interrogés l'un après l'autre à l'émission Médialogues de la Radio romande sur leurs rapports avec les médias (2). J'ai extrait et transcrit une quatorzaine de citations et les ai groupées par sujets. Dans chaque paire, l'une est de l'une, l'autre est de l'autre. Avant de jouer, rappelez-vous que quand les politiciens parlent de rhétorique, c'est encore de la rhétorique (3).

La presse

1. *«Je fais un appel à tous les politiciens, à tous les journalistes de ce pays, concertons-nous, faisons un contrat révoltons-nous. Non au marché économique de l'information, non à la pensée unique! Réveillons-nous et faisons alliance.»*

2. *«En Suisse romande, il y a peu de diversité, il y a quelques journaux plutôt régionaux qui osent encore de temps en temps sortir des informations qui ne correspondent pas au dogme du politiquement correct, mais sinon c'est assez limité.»*

La communication

3. *«Toute communication est un jeu de rôle. Dès le moment où vous communiquez avec une intention, il est clair que vous allez adapter vos moyens de communiquer à l'intention que vous poursuivez.»*

4. *«C'est comme une entreprise, quand on est politicien, il faut se vendre soi-même. Tous les jours, se lever le matin et dire: voilà, je vais essayer de vendre mon produit.»*

Les débats

5. *«Lorsque je vais dans un débat télévisuel, je m'adapte parfaitement aux règles.* […] *C'est le média qui me dicte mon comportement.»*

6. *«J'adore les débats, c'est un ring.»*

Les médias

7. *«Tous les politiciens ont un rapport compliqué avec les médias. On a besoin d'eux, ils ont besoin de nous. Dans quelle mesure en joue leur jeu? Dans quelle mesure eux jouent le nôtre?* […] *Il faut prendre de la distance avec les médias, avec les journalistes.»*

8. *«Les médias ont besoin de moi, j'ai besoin des médias. Comment passer mon message politique si je n'accepte pas de jouer ce jeu-là?»*

Les journalistes

9. *«Ces cinq dernières années, je n'ai jamais demandé à relire une interview, relire un article où il y avait des citations de ma part, les journalistes ont toujours été hypercorrects, je suis obligé^e de reconnaître que c'est une évolution positive.»*

10. *«Je ne dis jamais que c'est la faute du journaliste quand je ne suis pas content^e du résultat de ce qui passe dans les médias, parce que je me dis que c'est moi qui n'ai pas su faire transparaître ce que je voulais.»*

La mise en scène

11. *«À la télévision un mensonge bien exprimé passe mieux qu'une vérité mal dite. Je ne dis pas que c'est bien, je dis simplement que c'est comme ça.»*

12. *«Tous les parlementaires participent à ce cirque, mais c'est super-important, pour faire passer des messages. On doit aussi pouvoir rendre la politique intéressante. L'exposé de quarante minutes derrière sa chaire, ça ennuie tout le monde.* […] *Il faut oser grossir le trait, des fois.»*

La démocratie

13. *«On a la chance d'avoir la démocratie dans ce pays, et tout le monde l'aime cette démocratie suisse, mais il faut juste la soigner, ne pas croire que tout va bien, que tout marche.»*

14. *«Quand je vois les interdits qui existent de plus en plus maintenant au niveau de la liberté d'expression, ça m'inquiète, parce que là, c'est le pilier même d'une démocratie. Ce n'est que dans les dictatures et les régimes totalitaires qu'on interdit les gens de parole.»*

M. R.-G.

1) Noms connus de la rédaction

2) «Médialogues», RSR1, 29 et 30 juin 2011

3) Réponses ci-dessous:

Elle: 1, 4, 6, 7, 10, 12, 13
Lui: 2, 3, 5, 8, 9, 11, 14.

À nos braves et fidèles abonnés

Vous devriez trouver dans ce numéro un bulletin de versement de couleur rosâtre. L'étiquette de la première page devrait en principe vous indiquer clairement la date d'échéance de votre abonnement.

Les lecteurs qui arrivent au bout de leur pensum cette année et qui désirent pourtant renouveler cette épreuve voudront bien faire usage de ce bulletin et ainsi nous épargner des frais de rappel exorbitants.

Une fois encore, le tarif reste inchangé: Frs 25.– par année (5 à 6 numéros), Frs 20.– pour les chômeurs, rentiers AVS et étudiants de première année.

Merci de votre attention
Le service des abonnements

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre précédente édition, l'ouvrage du prétendu Jean-Michel Baudin, *Du Lavaux au Lao Gai, l'épopée d'un maoïste lémanique*, était une pure imposture.

À contresens

André Blanchard, en verve et contre tout

ANDRÉ Blanchard, qui vient d'avoir 60 ans, l'a bien compris: *«L'heure de gloire qu'aime s'offrir une génération, c'est d'enterrer la précédente.»* Mais il ne compte pas se laisser faire, d'autant plus que *«cela commence à culbuter autour de nous, gens de notre âge, et selon les quatre cartons favoris du sort: cancer, suicide, crise cardiaque, accident de la route. Mourir d'autre chose en devient snob.»* Avec régularité, il noircit donc ses carnets, son cri de guerre en quelque sorte. Entre aphorismes et courts développements, il ronchonne, grogne, râle, expectore, agace parfois, dénonce souvent pour dire que la vie pourrait être autre, même s'il a de la peine à y croire. Sa dernière livraison, parue sous le titre *Autres directions* est exceptionnelle.

En contempteur atrabilaire, solitaire et crépusculaire, Blanchard observe avec lucidité son époque et en dénonce les absurdités: *«Une ancienne élève de K. passe son doctorat d'État en lettres classiques, sa thèse portant sur un auteur latin archiconfidentiel. Qu'exige-t-on en plus de sa soutenance? Un résumé de sa thèse… en anglais. Nos élites ont la veulerie de plus en plus performante. La révolution, prière de la prévoir en bilingue.»*

Après quelques petits boulots, Blanchard tient depuis vingt-cinq ans une galerie d'art à Vesoul. Littérature, peinture, cinéma, il ne saurait se passer des arts, mais l'heure semble être au désenchantement et peu de créateurs ont grâce à ses yeux. Un rien méchant, il en égratigne plus d'un: *«Écoutant* Le Masque et la Plume *où on parle des* Mémoires *de Sollers, j'apprends que son père avait une usine. Ce qui s'y fabriquait? Des casseroles. On dirait un gag. En bon fils, lui les collectionna.»* Et quand Blanchard fait son cinéma, et devient excessif, on sourit: *«Quand je pense que Mauriac, dans les années cinquante, fustigeait le gros du public «abruti par le cinéma». Dieu, que la barre était encore haute! Et il traitait son époque de "parvenue du néant". La nôtre en serait plutôt la traînée.»*

Autres sujets d'irritation, les mots que l'on galvaude et l'orthographe qui va à vau-l'eau.: *«On s'imagine bien connaître cela. À tort. Arrive sur le marché du travail une génération des plus gratinées en la matière; en voici quatre exemples, relevés dans mon périmètre de pedibus, autant dire un mouchoir de poche: le restaurant en face de la galerie affiche comme enseigne, bien mahousse, "la rose noir"; un commerce de bibloterie, "Penses à moi"; en provenance de l'office du tourisme, "Les nouvelles horaires d'ouverture"; à la vitrine du libraire, "–10 % sur la Pléïade", mais sur la compétence c'est soldes toute l'année.»*

Au-delà de l'indignation, Blanchard nous invite à avoir les yeux ouverts, car l'avenir l'inquiète, sa santé aussi. Il tente de rire de ses épouvantes et c'est bien ce qui le rend si attachant. Entre chant du cygne et chant du coq, André Blanchard n'en a pas fini de critiquer notre monde et de frotter son lecteur au gant de crin. Et celui-ci en redemande.

M. T.

André Blanchard
Autres directions
Le Dilettante, 2011, 220 p., Frs 32.90

Pour publics avertis et adultes consentants

Décoffrage

L'inégalable Asia Argento, pressentie par Catherine Breillat pour interpréter le rôle de la psychothérapeute

DEPUIS peu les *Éditions de l'Oursin*, domiciliées à Montreux et animées uniquement par des bénévoles, ont entrepris de publier quatre fois l'an des comptes rendus psychothérapeutiques, avec l'ambition avérée de constituer ainsi une collection de courtes monographies, chacune proposant une *étude de cas*. Or voici que vient juste de paraître leur deuxième livraison, dévolue à la troublante confession, recueillie lors de trois entretiens d'inégale longueur, dont un patient, décédé entretemps, a ressenti l'impérieuse nécessité. La dépositaire en fut Madame Dafni Axelos, psychothérapeute exerçant à Genève, qui, dans son *Avertissement préliminaire*, avoue sa gêne autant que son incapacité à se prononcer sur le cas qu'elle présente. Ce texte hautement inflammable est publié avec l'agrément préalable et anthume de l'intéressé, étant donné que ce qui aurait pu déboucher sur une thérapie véritable se trouva interrompu par la disparition prématurée du confessant. Madame Axelos s'est contentée de retranscrire les entretiens qui avaient été, d'un commun accord et par souci d'exactitude, enregistrés sur magnétophone. Elle en a aussi supervisé la correction, sans chercher à gommer, voire à émousser le moins du monde les plus scabreuses aspérités de cette enragée déposition contre soi-même. Ce refus de tout *lissage* du texte est assurément méritoire, car il faut signaler à l'intention des personnes sensibles que, si la syntaxe en est parfaitement châtiée, le langage, lui, s'y révèle presque continûment obscène.

Dans son bref avertissement préliminaire, Madame Dafni Axelos note qu'en un premier examen superficiel le lecteur jugera peut-être cette confession *«par endroits trop concertée pour être tout à fait véridique»*. *«Pourtant*, ajoute-t-elle, *on doit bien convenir que malgré certaines expressions d'une crudité volontairement outrée et hormis quelques exagérations flagrantes, imputables sans doute à la "diagonale du 2e type" (relation thérapeutique impliquant* un *parlant et* une *écoutante), son témoignage échoue rarement à rendre un son crédible et sincère.»*

À l'ère de la connectique, le monde est devenu une cité virtuelle où l'information circule quasi instantanément. Tôt alertée, Virginie Despentes s'était déclarée intéressée à réaliser une adaptation filmique du texte. Puis, après qu'elle se fut désistée pour répondre à d'autres engagements artistiques, la cinéaste française Catherine Breillat, qui veut voir dans ce fragment autobiographique dérangeant une confirmation oblique de ses thèses sur l'expérimentation vécue de l'indignité féminine, et qui signe les deux pages de la préface, a d'ores et déjà acquis les droits sur l'œuvre. Elle annonce un scénario qui étoffera considérablement, en le complexifiant, le rôle joué, dans le face-à-face thérapeutique, par Madame Axelos, alors que cette dernière s'était formellement interdit, pendant les entretiens, de se départir d'une stricte neutralité. Le projet, dans lequel la sulfureuse et sublime Asia Argento incarnera la psychologue, en serait même au stade des repérages; et la sortie du film est prévue pour l'automne 2012.

Du patient potentiel, la monographie nous apprend seulement qu'il fut antérieurement actif dans les milieux associatifs et culturels de l'arc lémanique, qu'il affichait la petite cinquantaine, était père d'un enfant biologique et d'une enfant adoptée, vivant *«séparé à l'amiable, mais non divorcé,»* de son épouse. Il y apparaît sous le nom fictif de Didier Horsain et, comme indiqué plus haut, son témoignage est découpé en trois entretiens dont nous avons choisi quelques passages significatifs.

Extraits du 1er entretien: *«Vous serez certainement scandalisée, Madame, par la confession que je viens vous faire. Mais seule une oreille féminine me semblait apte à la recevoir; seule une femme peut, je crois, entrer dans les raisons profondes de ma si dévorante passion. Et vous comprendrez aisément pourquoi un thérapeute aurait été inapproprié.* (…)

»J'avais toujours envié aux femmes la faculté, dont toutes n'usent pas, d'expérimenter l'indignité. Cette faculté n'a rien de mystérieux; elle résulte de la différence physiologique entre les sexes. Le sexe auquel j'appartiens est morphologiquement envahissant. Pour lui, l'incandescence génésique s'accompagne de fluides corporels en général plus abondants, plus facilement constatables que chez son complémentaire. Et ce sexe mien détient le privilège anatomique exorbitant de la pénétration, primitivement sans adjuvant ni accessoire. Mais il est moins endurant. Or l'expérience de l'indignité à laquelle j'aspirais a partie liée avec une certaine passivité et le fait de la répétition, qui se dit ici promiscuité. Je brûlais de vivre et d'éprouver cette sorte de pouvoir négatif, d'être cause que je serai par moi-même, par élection souveraine, précipité dans une indignité appelée de mes vœux. Ah, si vous pouviez imaginer quelle ivresse cela procure d'être l'auteur et l'acteur de sa propre infamie, sa propre déchéance! – Vous vous rêviez nymphomane? – Pas jusque-là. Mais je m'étais déjà fantasmé femme. Bien sûr, jamais je n'avais eu l'idée saugrenue de me travestir. Il ne s'agissait pas de ça; et de la fantaisie du déguisement je suis toujours demeuré totalement exempt. Plutôt, je me figurais en prostituée, ou en reine porno. Une pluralité d'hommes jouissaient de moi, exploraient, bourraient mes orifices. Je n'existais que pour être souillée, salie. Aussi un jour, après la séparation d'avec ma femme, je franchis le pas; je décidai de tenter une carrière de tarlouse occasionnelle. Au moins, je ne risquerais aucun accrochage sentimental.»

Les portails de l'extase

Extraits du 2e entretien: *«J'allais ainsi sur plusieurs années renouveler ce genre d'expéditions torrides dans les parcs de nos villes qui offrent ces occasions d'orgie durant les nuits estivales. Dans ces lieux interlopes–la plaisante épithète!– où je cultivais mes habitudes dépravées, on m'avait surnommé la Brouteuse ou la Gobeuse. C'est dire quel zèle j'y mettais! Grands Dieux, en aurai-je astiqué des glands, mastiqué des minouchettes, et ponctionné l'onctueuse liqueur de balloches gonflées à crever! – Tenez-vous absolument à vous confier par le biais d'un langage ordurier? – Absolument. Ce décalquage de mes expériences par un récit outrageusement pornographique fait pour moi intégralement corps avec elles.* (…)

»J'ai donc aussi connu le ravissement des enculations plurielles, anonymes. Être troué par deux ou trois partenaires d'une soirée, quel délice, même si je suis conscient que la prise de mon cul n'est pour eux qu'un trophée supplémentaire! Me faire posséder à crû accroissait mon effervescence sensuelle au-delà de toute retenue. (…) *Dans ces moments-là, j'ai l'orgasme exalté et bruyant. Je ne suis plus alors que de la viande à plaisir et je veux que cela se sache. C'est pourquoi m'est indispensable la présence captive et fascinée de témoins, oculaires et auriculaires. Ils sont enrôlés de fait dans la multiple cohorte des acolytes à mon avilissement.»*

Extraits du 3e entretien: *«J'apportais toujours à me préparer un soin particulier, une méticuleuse application. Je jeûnais une journée entière. Je procédais à une toilette intime minutieuse, utilisant une seringue à lavement. Puis, à l'heure prescrite, j'enfilais marcel, cuissettes, mocassins, –tenue des plus légère destinée à me rendre immédiatement opérationnel. Pour enduire adéquatement le canal d'amour, je le lubrifiais d'une injection rectale de vaseline ou de graisse à traire. Je me convertis par la suite à la crème spermicide, quand j'eus perfectionné ma méthode.* (…)

»Alors, on s'agglutine autour de moi. Je suis tâté de tous côtés. Des mains baladeuses s'affairent; on me palpe la grappe, on m'empoigne la tige. Comme je pompe avec assiduité, on me déculotte, je vais être forcé peu importe par qui, haletante chienne en rût qui se laissera saillir par les mâles de la meute. Et tandis que par-devant je m'emploie à siphonner les couillles d'un inconnu dont le membre déflagrant éternuera bientôt sur ma langue ou en travers de ma gueule pour un facial éclaboussant –Ô cette libation de glueuse laitance sur mon visage extasié!– par-derrière je me fais consciencieusement ramoner par un autre inconnu qui s'apprête à vidanger les siennes dans le vase étroit de mon intimité. Une seule fois cependant m'est advenu le bonheur inouï que s'accomplisse en simultané chez mes deux coparticipants l'explosion triomphale de jouissance! – Vous rendez-vous compte que vous m'aviez déjà raconté à peu près la même chose, presque dans les mêmes termes, lors de notre deuxième entretien? – Oui. – On dirait que vous aspiriez à pratiquer une forme de prostitution sacrée, comme si ce rituel mécanique tenait du sacerdoce.– Exactement, j'avais la sensation de sacrifier à un cérémonial initiatique perpétuellement recommencé. Je me plongeais pour ainsi dire dans une impureté lustrale et régénérative. Cet abaissement frénétiquement recherché fut durant toutes ces années le réconfort de ma persistante mélancolie, peut-être.»

Nous aurions aimé pouvoir justifier cette recension par une conclusion morale, à défaut d'être consolante. Hélas, au moment où Madame Dafni Axelos corrigeait les épreuves de cette scandaleuse confession, aux Hôpitaux Universitaires de Genève notre homme se mourait dans les affres d'un mal opiniâtre et incurable, sans rapport avec celui auquel vous avez d'abord pensé. Le Ciel est un grand humoriste.

J.-J. M.

Dafni Axelos
La Thérapie empêchée
L'Oursin, octobre 2011, 33 p., Frs 8. – Commander par CP 157 1820 Montreux ou se procurer, sans frais de port, dans les librairies Basta!

Connaissance du monde

L'Afrique mystérieuse reste mystérieuse

Le Temps, 28 octobre 2011

Lutte contre la dysorthographie

Les autorités montrent l'exemple

Octobre 2011

Mon beau manuscrit

On connaît de longue date les affres des écrivains débutants qui, après avoir mis tout leur cœur dans un texte et l'avoir expédié, tremblant d'émotion, à un ou plusieurs éditeurs, se voient opposer un refus sec, pas ou peu argumenté. Le marché des antidépresseurs prend alors le relais des rêves littéraires.

En revanche, on ignorait jusqu'à aujourd'hui le calvaire des éditeurs qui voient se déverser sur leurs seuils des tombereaux de manuscrits plus ou moins illisibles, et qui en outre doivent subir les flots de larmes des auteurs éconduits. Plaignons-les, tel semble être le but de ce plaisant recueil.

Pour que le plaidoyer porte, il fallait évidemment trouver un responsable d'édition parfait, doux, bienveillant, irréprochable : c'est Raymond Queneau qui s'y colle. Par bonheur, le père de Pierrot et de Zazie avait conservé les missives les plus pittoresques des victimes du refus gallimardien. Ses œuvres et sa réputation valaient sans doute qu'on s'adresse à lui en ouvrant largement son cœur. On ne dispose pas des réponses de Queneau, mais les lettres qu'il reçut permettent de dresser un vaste panorama des procédés, généralement argumentatifs mais pas toujours, mis en œuvre pour tenter de faire revenir la maison de la rue Sébastien-Bottin[1] sur sa décision. Tentons brièvement d'énumérer.

La flatterie

«Vous qui êtes assurément persona grata *dans cette maison dont on parle tant et qui avez découvert trop de talents pour ne pas reconnaître le mien…» «…je serais heureux que figure au début une dédicace dans le genre de* "À M. Quéneau, en hommage de respectueuse admiration"*, car vous êtes mon auteur favori, je dois l'avouer.» «Je crois sincèrement que Gaëtan Picon a raison de dire que qu'avec Sartre et Céline, c'est vous qui avez le plus fait pour renouveler le vocabulaire et le style du roman français du XXe siècle.»*

La pitié

«Sachez que j'ai six enfants dont de jeunes bébés; que les aînés sont en vacances, que je viens d'être fatiguée, que le docteur me recommande le repos!» «Cela m'a demandé un gros effort, d'autant plus que je ne sais pas taper à la machine.»

La provocation

«Je vous mets au défi de le lire, car vous n'en avez pas le temps et que je suis un débutant mal dégrossi qui n'a su jusqu'à présent vivre que de la campagne et garder les vaches.» «Même si vous tenez [mon roman] *pour une fadaise, pourquoi, dites-le-moi, ne pas la glisser avec les autres? S'il y a un secret, j'aimerais le connaître afin de prendre le départ avec je ne dis pas les poulains mais les canassons de l'écurie Gallimard.» «Vous êtes probablement fort occupé, mais sachez que ce n'est pas une réponse valable et votre non-réponse serait regardée comme une fuite facile.»*

L'abus d'adjectifs

«Je me permets, tenaillé par une incroyable et imméritée adversité, de vous adresser un suprême appel. Depuis quatorze infernales années, je me suis efforcé d'écrire originalement dans des conditions passantes d'imagination onze romans, deux recueils de contes…» «C'est absolument stupide et incroyablement sinistre, révoltant, écœurant et même ignoble qu'aucun lecteur de la NRF ne se soit intéressé à mon livre.»

L'apparente insouciance

«Quoi qu'il en soit, je ne torture pas l'esprit pour si peu car… je me marie le mois prochain.» «Depuis bientôt trois mois je relis Les Lauriers *en imagination. Je suis enfin convaincue qu'ils ne valent rien, J'espère que cette évidence vous aura sauté aux yeux et que je ne vous ai pas ennuyé pendant 110 pages.»*

La menace

«C'est un malade à la fois désespéré et lucide qui vous écrit.» «Vous direz aux Gallimard que c'est une honte qu'on n'ait pas été intéressé plus que cela par ce magnifique ouvrage. (…) *et je vais prendre un avocat pour…»*

Des exigences supérieures

«Puis-je vous demander de bien vouloir le lire (intégralement, je vous prie) et d'avoir l'amabilité de me communiquer ensuite vos impressions (sincères, s'il vous plaît, quelles qu'elles soient)…» «C'est du bon français, et l'on y ménage l'effort du lecteur par des alinéas fréquents.» «Je veux bien venir vous lire mon manuscrit, du moins en lire des tranches à votre comité de lecteurs, à cette fin réuni à Paris, sans aucun engagement de votre part. Je n'ai point l'intention de lâcher mon manuscrit, qui représente dix ans de travail. Je n'ai pas de double.»

La démonstration de style

«C'est donc en toute confiance et sans être dupe de ma primitive candeur que, sur le conseil d'un homme qui, plus qu'un ami, est pour moi depuis des années un complice merveilleusement sûr et exigeant, je m'adresse à vous dont les poèmes, don les romans sont les garants d'une œuvre qui nous touche autant qu'elle nous certifie dans une attitude d'irrévérence et de gaieté grinçante puisque, diton, le monde est monde.»

On admirera également le mari qui commente sur dix pages d'affilée le roman expédié par sa femme, avant d'ajouter en post-scriptum qu'un autre comité de lecture *«confirme mon propre jugement sur la valeur littéraire ce que fait ma femme.»* Le procédé le plus purement romanesque restera toutefois celui de cet apprenti-auteur qui, après de nombreuses suppliques, écrivit en usurpant l'identité de voisines qui s'inquiètent pour sa santé, après sa prétendue tentative de suicide…

I. T.

Dominique Charnay
Cher Monsieur Queneau
Dans l'antichambre des recalés de l'écriture
Denoël, 2011, 298 p., Frs 43.60

1) Devenue depuis peu rue Gaston-Gallimard, au grand dam des annuaires téléphoniques, des mondains et des gourmands.

Juillard & Yann
Mezek
Lombard, 2011, 64 p., Frs 26.80

Des combats aériens entre Spitfire et Messerschmidt 109, quoi de plus banal, au cinéma comme en BD? Sauf que là les héros sont aux commandes des avions allemands et leurs ennemis pilotent les chasseurs anglais.

C'est que, voyez-vous, *Mezek* se situe lors de la guerre israélo-arabe de 1948. Cet épisode vit les pilotes de la toute nouvelle force aérienne israélienne voler sur des Messerschmidt, certes rechapés en Tchécoslovaquie, qui étaient opposés aux avions alliés laissés aux mains des États arabes. Étrange époque où des armes américaines destinées à la Haganah transitaient par Prague, où Ben Gourion faisait bombarder les troupes de Begin, et où les survivants du groupe Stern demandaient leur adhésion au Kominform après avoir envisagé l'aide de l'Axe dans leur combat antibritannique.

Les auteurs de cette BD abordent un sujet délicat, peu traité depuis *Tintin au pays de l'or noir*, avec de forts risques d'accusations de toutes sortes. Ils le font avec longs passages explicatifs, parfois répétitifs, à propos de la situation politico-militaire. La psychologie reste sommaire, centrée sur l'ambivalence morale de la plupart des personnages, à commencer par le principal, qui cache un double secret. En revanche, pas de place pour une quelconque ambivalence du contexte historique : le civil palestinien ou le militaire arabe ne sont jamais montrés, à part un ennemi abattu qui se révèle être un pilote allemand stipendié. L'album raconte une guerre israélo-arabe sans adversaires humains (on ne voit que des avions et des tanks), dans laquelle les conflits principaux portent entre mercenaires et volontaires israéliens, ou encore entre groupes sionistes divergents.

Le dessin est irréprochable, d'un classicisme limpide qui contredit étonnamment la nature alambiquée du scénario. L'aspect commercial n'a pas été oublié. Le public traditionnel de la BD d'aventures sera satisfait, ne serait-ce que par la multiplication des scènes de combat aérien et des créatures sculpturales promptes à se dévêtir. Les beaux châssis ne sont pas réservés qu'aux avions.

Blutch
Pour en finir avec le cinéma
Dargaud, 2011, 80 p., Frs 33.60

Comme tous les ouvrages qui mêlent les genres habituellement séparés, un essai sur le cinéma réalisé en BD (qui plus est paru en feuilleton dans *Libé*) ne pouvait que susciter la curiosité des aficionados de l'un ou l'autre domaine. Et donc toute la critique miaule au génie : Blutch serait le Godard du récit graphique, celui qui parle en langue, et qui, dans son étrange dialecte, dit la vérité ultime sur ces deux arts de masse nés la même année du XIXe siècle.

Certes Blutch se portraitise assez en solitaire grognon pour ressembler au plus illustre citoyen de Rolle, certes il se livre lui aussi à un tourbillon de citations disparates, certes il dessine comme l'autre filme, avec une classe indéniable, certes il montre à la perfection la permanence du rictus chez Burt Lancaster, mais il se lance aussi dans des propos vagues, des platitudes éculées, des paradoxes faciles et des logomachies nombriliques. Il est manifestement en colère d'être fâché, sans trop savoir pourquoi, et il s'en prend au cinéma comme d'autres s'en prennent à Mai 68, à la déchristianisation ou à leurs voisins de palier.

Bien sûr, la cinéphilie se meurt. Faut-il pour autant pleurer ce qui n'aura été bien souvent qu'un jeu de société pour cavernicoles plus ou moins cuistres? Blutch regrette le cinéma d'autrefois (pour lui exclusivement fait de stars nord-atlantiques, soit dit en passant). Il regrette la disparition du sentiment de vivre un moment exceptionnel dans le fauteuil d'une salle obscure. Il regrette la cérémonie de la projection, le noir-blanc.

Disons-le avec nos pauvres mots, Blutch n'est pas le dernier à se lamenter sur le temps qui passe.

David B. & Jean-Pierre Filiu
Les meilleurs ennemis
Une histoire des relations
entre les États-Unis et le Moyen-Orient
Futuropolis, 2011, 115 p., Frs 33.20

Rare exploit que de présenter un sujet de thèse sous forme de BD sans que les images soient réduites à un prétexte. Sans présumer du ou des tomes suivants, on peut déjà parler de réussite. Précédés d'une comparaison poétique avec un récit guerrier de Gilgamesh, les épisodes ici présentés (très anciens conflits des USA avec les Barbaresques, les navires US canonnent Tripoli au début du XIXe déjà, les relations avec l'Arabie Séoudite, le renversement de Mossadegh dans l'Iran de 1953) sont d'un intérêt soutenu et rappellent quelques vérités désagréables : le jeune mollah Khomeiny soutint le renversement du premier ministre qui avait nationalisé le pétrole persan, le refus de négocier des Anglo-saxons les amena à soutenir à bout de bras le lamentable Shah, cause première de la révolution islamique de 1979.

David B. reprend le meilleur de Tardi et Satrapi pour illustrer parfaitement chaque épisode, trouvant à chaque fois la juste métonymie pour incarner le propos : la canonnière de Jefferson, la triple bouche menteuse de Lord Balfour, le pipeline de Truman et le pyjama de Mossadegh deviennent des êtres vivants, capables de faire comprendre les enjeux les plus complexes. La suite commencera avec la Guerre des Six Jours. On l'attend avec impatience.

Émile Bravo
Un plan sur la comète
Les épatantes aventures de Jules n° 6
Dargaud, 2011, 78 p., Frs 22.50

Des extraterrestres chargent les jeunes Jules et Janet de combattre la pollution de l'Antarctique, en échange ils dévieront une comète qui doit détruire la Terre.

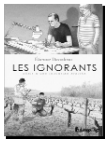
La BD pour enfants, en dehors des grands classiques, se cantonne dans le gnangnan moralisateur ou la vulgarité démagogique. Émile Bravo persiste à raconter des récits qui expliquent le monde, avec un louable effort de modernisation : les parents sont grotesques, les familles incertaines, les Martiens sympas et le mal vient du système économico-politique en vigueur sur la planète.

Larcenet
L'armure du Jakolass
Dargaud, 2011, 54 p., Frs 18.–

Bien sûr, l'acharnement des éditeurs à perpétuer des séries achevées a quelque chose d'agaçant, mais il serait dommage de rater cette péripétie des aventures de Valérian et Laureline. Un peu d'hommage et un tantinet de parodie ne font pas honte à Larcenet, mais surtout son immense talent lui permet d'intégrer les personnages de Mezières et Christin dans son propre univers. La rencontre entre les Shingouz, ces fameux commerçants de l'espace, et deux pochtrons de banlieue frôle la perfection comique.

Cestac & Benacquista
Des salopes et des anges
Dargaud, 2011, 46 p., Frs 21.–

La bêtise redresse son mufle taurin pour remettre en cause par tous les biais possibles le droit à l'avortement. Si nous échappons encore aux piquets de prière devant les cliniques, une immonde initiative vise dans nos contrées le remboursement de l'IVG par les assurances, voulant par là réduire la question à un problème strictement privé de la femme, soumis au seul calcul de l'intérêt personnel. À cette heure, il est salutaire que certaines et certains se soucient de rappeler ce que fut la période de proscription et comment ce combat de la légalisation fut gagné. Loin de tout manichéisme et de la moindre pleurnicherie, dans un récit drôle et rondement mené, les auteurs racontent ce combat collectif au travers de la trajectoire, sur la longue durée, de trois femmes qui se rencontrèrent au début des années 70 dans un autobus en partance pour Londres. Là-bas, où ce n'était pas interdit…

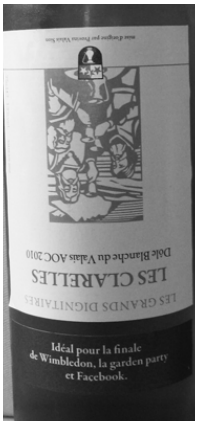


Étienne Davodeau
***Les ignorants**, récit d'une initiation croisée*
Futuropolis, 2011, 268 p., Frs 40.40

Dix après *Rural* (Delcourt), Davodeau revient sur le monde agricole qu'il avait si magnifiquement illustré dans *Les mauvaises gens* (Delcourt, 2005). Cette fois-ci, l'ambition se fait moins sociale et politique que carrément professionnelle : chercher des points communs entre un vigneron et un auteur de BD. Les deux artisans vont s'initier réciproquement aux arcanes de leurs activités.

Les passages chez les dessinateurs, imprimeurs et éditeurs prennent évidemment moins de place que le discours sans fin sur le terroir et sa réincarnation magique dans le pinard (ici amplifié par une retransciption dubitative des principes de la biodynamie). Le maître de chai découvrira les meilleurs albums récents et le dessinateur se courbera à tailler les vignes. En fin de volume, deux listes comparent ce qui fut bu et ce qui fut lu : quelle descente! *(M. Sw.)*

Boire double



J'AI acheté deux bouteilles de Dôle Blanche de la collection des Grands Dignitaires de Provins dans un supermarché Coop. Ça m'amuse toujours que la Dôle Blanche soit un rosé obtenu à partir de Pinot Noir et de Gamay.

C'est seulement chez moi que j'ai commencé à déchanter en découvrant sur l'étiquette inférieure de la première bouteille les circonstances propices à la dégustation de son contenu: j'ai horreur des retransmissions télévisées de tournois de tennis, je n'organise pas de réception dans mon minuscule jardin et je ne suis inscrit à aucun réseau social sur internet. J'étais en train de me traiter d'imbécile pour avoir acheté un breuvage que je ne pourrais jamais apprécier dans les conditions idéales, quand mon regard tomba sur l'étiquette inférieure de la deuxième bouteille: ce n'était pas la même. J'étais sauvé: la première proposition pouvait me convenir –les deux autres ne s'adressant qu'à des patrons de débits de boissons.

Je revins à la première bouteille et c'est seulement à ce moment-là que je constatai l'anomalie. J'imaginai aussitôt que j'étais tombé sur une bouteille gag. L'étiquette à l'envers et le choix facétieux des moments privilégiés participaient à coup sûr de la même plaisanterie. J'avais dû manquer le panneau qui annonçait que le client qui rapporterait l'intruse à la caisse pourrait l'emporter gratuitement avec mille superpoints en prime sur sa supercard, par exemple.

Je me rendis sur le site internet de la Coop pour vérifier mon hypothèse. Je tombai tout de suite sur l'image de la première bouteille… avec l'étiquette à l'endroit. Fini les soupçons d'humour envers la Coop, il s'agissait d'une simple erreur de collage et les propositions nécessitant de coûteux appareils –téléviseur, barbecue ou ordinateur– étaient sérieuses. À côté de la bouteille aux indications anglomaniaques, on pouvait lire: *«Robe pelure d'oignon aux reflets orange clair, délicatement fruité avec des notes fraîches de levure, très moelleux et doux en bouche, équilibré, arômes bien présents, vif en finale. Idéal avec poisson, viande blanche».*

Par chance sur le site de Provins, c'était la bouteille aux rimes indigentes qui était présentée: *«Nez intense et parfumé exprimant une jeunesse épanouie. Très équilibré en bouche avec une rondeur ample et agréable soutenue par une acidité fine et discrète. Accompagne avec bonheur la cuisine chinoise, les mets épicés, les fruits de mer, les poissons et les viandes blanches».*

Pas de doute, j'avais affaire à deux vins différents.

Je me rendis donc à la Coop pour échanger la bouteille que je ne pouvais servir dans les conditions requises contre une que je pourrais boire à la cuisine avec mes amis tout en préparant le repas. L'employé crut que c'était à cause du mauvais sens de l'étiquette et me proposa une bouteille analogue. Je lui dis que je préférais l'autre modèle. Il accepta en haussant les épaules mais refusa d'un signe de main quand j'offris de lui donner des explications.

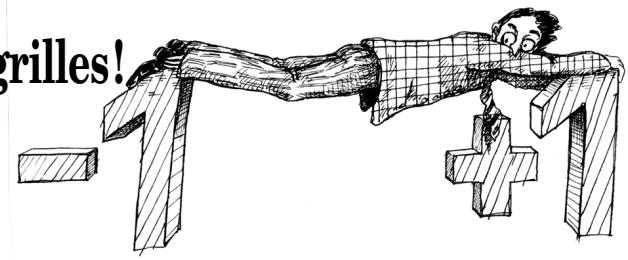
Sch.

Plus loin avec Provins. Retrouvez toutes les étiquettes suggestives de la collection des Grands Dignitaires dans notre jeu interactif en ligne sur *distinction.ch*.

Devoirs de souvenirs de vacances

Mont d'Or, Belvédère des Chamois, France

Gare aux grilles!



LA gestionnite, cette maladie dégénérative contemporaine, a tendance à sécréter et à faire proliférer toutes sortes de tableaux et de grilles. Parmi ces grilles, celles constituées par une application de type Excel sont assez terrifiantes.

Car qu'est-ce qu'Excel? Une page qui s'ouvre sur une grille, mais ce qui frappe immédiatement, c'est l'uniformité absolue des cellules d'une part, et la double infinité, horizontale et verticale, de la grille d'autre part. Avec Excel, on est devant un quadrillage apparemment infini (1). Bien sûr, dans l'emploi concret du logiciel, on le limite horizontalement et verticalement, on peut adapter la taille des cellules, on peut accentuer ou effacer la visibilité du quadrillage, on peut en un mot adoucir la grille. Mais qu'Excel soit utilisé pour du calcul comptable, du tableau horaire, pour des listes et des bases de données, ou même, par défaut, pour de la mise en page graphique, il n'en demeure pas moins que son architecture de base est celle d'une grille immense tendant à l'infini.

Or qu'est-ce qu'une grille? Plus qu'une trame sur laquelle on pourrait tisser, c'est un cadre délimitant et découpant qui permet d'isoler de petites unités de réel –de les emprisonner, pourrait-on dire, puisqu'elles se retrouvent dans des «cellules»– afin de les exploiter et de leur faire rendre leur «vérité». Si les grilles de Dürer découpaient le réel afin de l'incorporer en proportion dans les frontières de l'œuvre, elles s'effaçaient ensuite au profit de l'unité figurative, tandis que les grilles d'aujourd'hui –qui s'appliquent à presque tous les domaines de la pensée gestionnite (tout doit rentrer dans ces cases)– maintiennent la division afin de pouvoir exploiter le réel emprisonné dans toutes les variations de combinaisons possibles, dans un total déni des unités qui leur préexistent et de ce qui du réel pourrait les excéder (2).

Et il y a là une imposture. Car lorsqu'on conçoit, au niveau matériel et concret, une grille (en général en métal), sa fonction se révèle alors tout autre: un tamis laisse perdre une partie de ce qui passe par lui pour en retenir une autre, un grillage ferme un passage mais laisse transiter la vision ou le son, un gril permet la cuisson en évitant le contact direct de l'aliment avec le combustible mais en autorisant le contact indirect avec le feu, bref, la grille concrète agit comme une sorte de filtre qui distingue et sépare, qui retient et laisse échapper: et il est absolument clair, avec la grille concrète, que tout ne peut pas rentrer dans les cases. Bien au contraire: tout ce qui se prend dans la grille rend la grille plus inefficace et plus inutile. Un vieux bout de cervelas coincé dans le gril empêchera la saine cuisson des viandes suivantes, un caillot emprisonné dans le tamis empêchera l'écoulement de l'eau ou de la farine, une feuille morte bloquée dans le grillage obstruera la vision…

L'imposture de la gestionnite est donc celle-ci: officiellement, tout doit entrer dans les cases; mais de fait, le principe de réalité veut que tout ne soit pas voué à s'insérer dans les cases; dès lors, la vérité latente de la gestionnite concerne le destin qu'elle réserve à ce qui ne passe pas dans la grille: se faire interdire d'accès physique, comme la propriété; ou se voir retenu comme ressource exceptionnelle ou comme déchet, à l'instar de la pépite et de l'ivraie; ou alors se faire griller ou même carboniser, comme la viande. La grille ne classe et n'ordonne pas seulement, elle trie: et ce qu'elle trie, elle le grille, l'entrave, ou le retranche: dans les trois cas, elle veut l'extraire et l'isoler, car elle est *excédée* par le réel.

En conclusion, face au danger de rester coincé dans la grille (dans la prolifération des cellules), ou d'être retenu par elle, il faut, si l'on ne peut éliminer la grille, tâcher de passer au travers.

A. F.

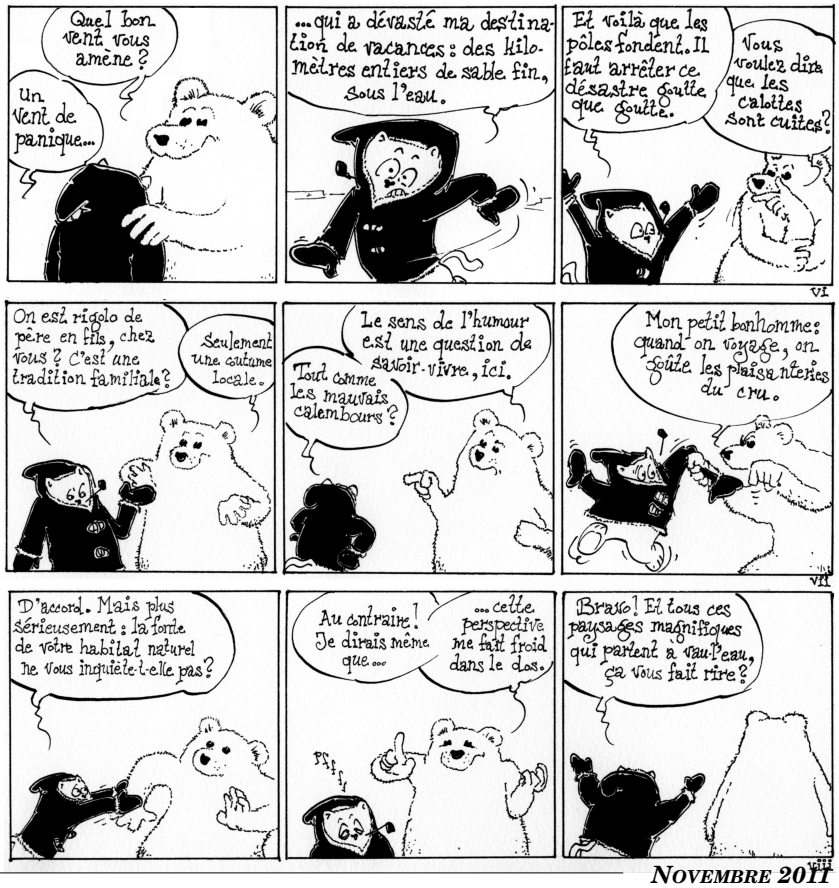
«Le cancer est une maladie caractérisée par une prolifération cellulaire anormalement importante au sein d'un tissu normal de l'organisme, de telle manière que la survie de ce dernier est menacée». (Wikipédia: cancer)

1) En réalité, la grille est limitée, aussi bien verticalement qu'horizontalement: 16'384 lignes sur 256 colonnes pour les anciennes versions, 1'048'576 lignes sur 16'384 colonnes pour les versions actuelles. Mais ces chiffres, tout comme leur expansion, demeurent effrayants.

2) Notons d'ailleurs que Microsoft s'est bien gardé de renommer son produit «Exced».

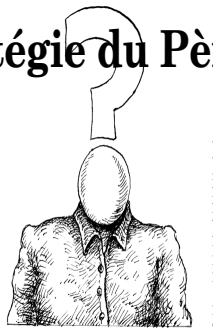
Charles Chopin au pôle Nord

par Charles Chopin



Notules incrédules, croyances, errances

La stratégie du Père Noël



LE Père Noël tel que nous le connaissons aujourd'hui –houppelande rouge, barbe blanche, confortable embonpoint– s'est fait connaître au siècle passé à travers une publicité pour une célèbre boisson gazeuse nord-américaine. Le nom du bonhomme aux États-Unis, Santa Claus, perpétue toutefois le souvenir de Saint Nicolas, évêque de Myra en Lycie au 4ème siècle (quel est l'imbécile qui a demandé: avant ou après Jésus-Christ?). Sa fête tombe le 6 décembre, comme le savent tous les Fribourgeois. Il y a donc eu amalgame entre notre Bon Enfant, lequel se fête le 25 décembre, et l'évêque d'Asie mineure.

Accessoires obligés pour fêter la naissance du Divin Enfant: un sapin (coutume qui vient des pays germanophones); des cadeaux (en souvenir des Rois Mages, lesquels sont absents des Saintes Écritures); si possible de la neige (difficile au Brésil, en plein cœur de leur été, sans parler de la Palestine); et parfois, une crèche (là, on s'approche enfin de la tradition rapportée par l'Évangile selon Luc).

On peut célébrer Noël tout autour de la planète, quelle que soit sa religion, si on fait abstraction de l'événement (l'avènement?) qu'on est censé fêter. Les éditoriaux de décembre vous diront tous que la Nativité du Christ est devenue un événement purement commercial. Dont acte. Mais tel n'est pas le propos. Là où *La Distinction* se distingue, c'est qu'elle aborde la question sous un autre angle.

Le problème, c'est le mensonge. À force de raconter aux enfants que le Père Noël va déposer un cadeau dans leurs chaussures placées devant la cheminée (vous avez une cheminée, vous?), de leur dire que les Pères Noël rencontrés dans la rue en décembre ne sont pas le vrai (lequel, comme on sait, habite en Finlande et répond aux lettres), à force de contorsions cérébrales pour leur expliquer comment il peut livrer un cadeau à tous les enfants du monde en une seule nuit, à force de mentir, donc, on ne s'étonnera pas de la perte de valeurs que l'on se plaît à déplorer chez nos chères têtes blondes.

Quoi? Si les parents ont menti sur ce point-là, pourquoi ne mentiraient-ils pas à d'autres occasions? Pourquoi Dieu, Jésus-Christ, les apôtres et tout le toutim ne seraient-ils pas de pures inventions?

Aux enfants comme aux catéchumènes, on ment constamment, dans l'idée qu'il faut leur parler le langage de l'émerveillement: il est dès lors peu surprenant que beaucoup perdent la foi à l'âge de raison. Pourquoi ce passage obligé des croyances par un déni de réalité?

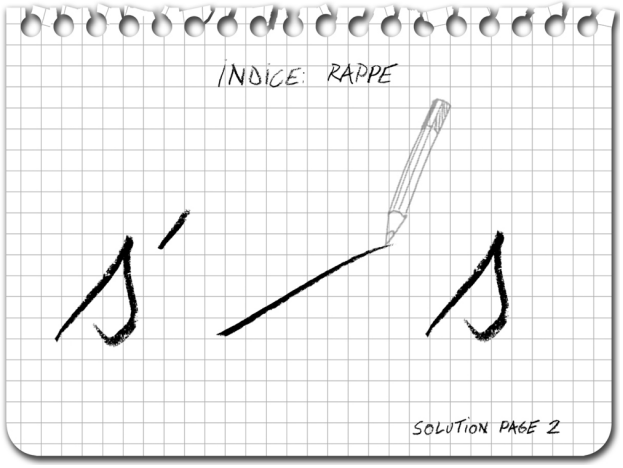
Tout chrétien dira que ce papier fait preuve d'un anticléricalisme de sous-préfecture, comme on l'a reproché à Jacques Prévert (qui, soit dit en passant, a rétorqué: «Lourdes, sous-préfecture des Hautes-Pyrénées»). Mais la grave question qui se pose est la suivante: le mensonge est-il un passage obligé de toute éducation? La foi doit-elle forcément passer par l'affirmation de contre-vérités? Bien sûr, beaucoup de scientifiques de haut vol citeront la phrase attribuée à Louis Pasteur: «Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup y ramène.» Faut-il pour autant affubler le Divin Enfant d'un bonnet rouge à pompon blanc?

Il s'agit bel et bien d'une stratégie. Commerciale, certes, chiffre d'affaires oblige en période de fêtes. Mais aussi existentielle: si un enfant croit d'abord au Père Noël, il sera capable par la suite de gober à peu près n'importe quoi. L'émerveillement de la foi a bon dos, aucune religion au monde ne peut faire l'économie du mensonge délibéré pour appâter ses ouailles.

Le reste est superstition.

F. C.

Rébus de la société



Rumeurs et pas perdu pour tout le monde

De notre envoyé spécial aux Chambres fédérales: Justin Rodriguez

DANS l'ambiance feutrée de l'une des salles de conférence du Schweizerhof, ils étaient au nombre de sept. Tous, sauf un, attendaient la réponse. Il y avait le président du parti, les deux vice-présidents, les deux autres membres de l'État-major, le Chef du groupe parlementaire et un délégué cantonal.

Le président ouvrit la séance par un raclement de gorge. «Et alors?» fit-il en direction du délégué cantonal. Tous se tournèrent vers lui, le souffle légèrement retenu. «Elle est d'accord.» lança-t-il avec un large sourire. «Messieurs, fit le Stratège de l'État-Major, la réussite de cette opération ne repose plus que sur une chose: votre silence. En aucun cas cette information ne doit sortir de cette salle avant le matin du 14 décembre.» Tout le monde se tut. Le moment venu, ils sortirent un à un de la pièce, avec la frénésie des gosses qui croient détenir le secret des pirates.

Sans surprise, le parti socialiste avait lancé Crâne d'œuf et le Rouge comme ticket pour le Conseil fédéral. L'heure des comptes était venue. Ces deux-là avaient fait élire la fille de l'ex-conseiller grison, permettant ainsi l'éviction du Stratège. Ils allaient bien voir ce qu'ils allaient voir.

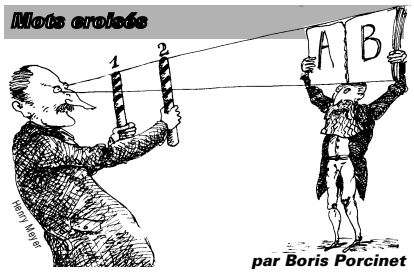
Finalement, elle avait accepté assez facilement. Elle avait déjà travaillé pour le parti alors qu'elle était grande secrétaire d'un conseiller d'État agrarien. Femme, socialiste, vaudoise: rien ne s'opposerait à son élection, qu'elle saurait accepter dans l'intérêt du canton.

À nos braves et fidèles lecteurs

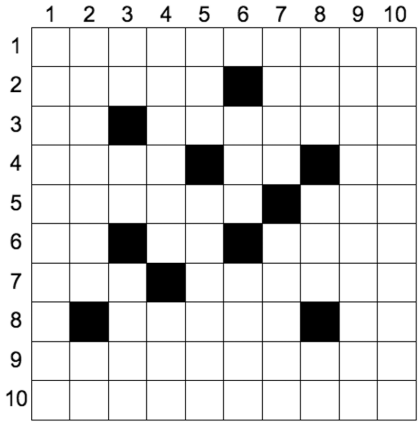
Une actualité aussi soudaine qu'imprévue nous oblige à reporter au numéro suivant la suite de notre feuilleton interminable, *Le calme plat*. Nous espérons que l'auteur et ses derniers lecteurs sauront nous le pardonner.

Le Secrétariat général de rédaction

Mots croisés



par Boris Porcinet



De gauche à droite

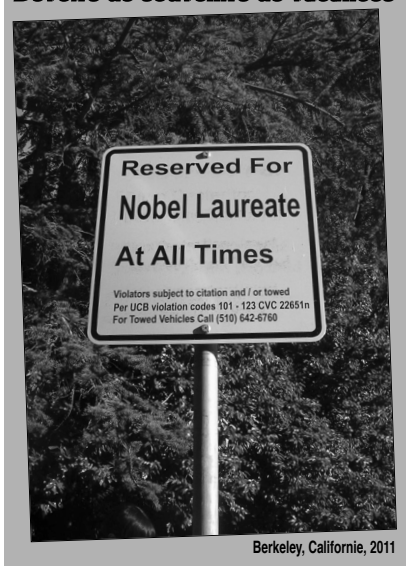
1. Naturellement de la droite, libérale ou pas.
2. Plante des bois – Pierre d'imitation.
3. Brillant pendant le printemps du Caire, notamment – A été victime du «demain, on rase gratis».
4. Encore un béni de Dieu – L'axe Zurich-Genève – Pronom.
5. À plusieurs sexes – De l'oreille, s'entend.
6. S'entend comme l'an et le précède – Se transcrit de la droite – Jeta un froid, de droite à gauche.
7. Message de la bombe – On s'y retrouve après le 2e du 7 vertical.
8. État de la Grèce – Va au docteur.
9. État fait-des-râles.
10. Naturellement de la gauche, et pas libérale.

De haut en bas

1. Ont beaucoup de peine à prévoir les cyclones, de gauche à droite.
2. Sorte de bouche-trous – Bulletin de vote tessinois.
3. Clé des chants – Partie de boxe – L'euro ne fait pas son bonheur.
4. Dit de mémoire – Figure au catalogue des 3 Suisses.
5. Distribue les cartes – Envoya paître.
6. Article – Cercle en métal.
7. Des accords un jour, désaccord toujours – Un bon coup de main à l'orientale.
8. Partie de gauche en Italie – Arrive à un stade euphorique – Contracté à l'école.
9. À l'instant même.
10. Naturellement de la… nature, libérale ou pas.

Chaque semaine ou presque toute l'actualité mondiale et lémanique sur www.distinction.ch

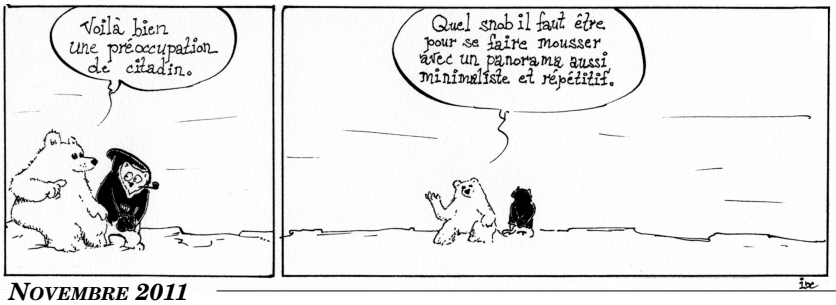
Devoirs de souvenirs de vacances



Berkeley, Californie, 2011

Charles Chopin au pôle Nord

par Charles Chopin



Champignac sans frontières

«C'est comme quand vous conduisez votre voiture et que vous avez l'œil rivé sur le compteur électrique... ben, vous regardez plus la route et vous allez dans le mur.»

Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force Ouvrière , supra France Inter, 18 octobre 2011

Candidat n° 1
«...ça commence bêtement sur son balcon, ou dans son jardin si on en a la chance d'en avoir un : ne pas utiliser des pesticides, laisser la nature un peu tranquille, ne pas tondre la pelouse à tout bout de champ.»
Jacques Mirenowicz, rédacteur en chef de *La Revue Durable*, supra RSR1-La Première, 15 novembre 2010, vers 12h57

Candidat n° 2
«C'est normal que le capitaine d'un bateau trouve son bateau le meilleur et défende sa crémerie.»
Jean Romain, à la barre comme à la baratte, supra TSR1, 14 déc. 2010, 55e min.

Candidate n° 3
«Comment la communauté internationale peut-elle se sortir de ce grand écart dans lequel elle s'est fourrée ?»
Tatiana Oddo, gymnaste verbale, supra RSR1-La Première, 16 décembre 2010, Forum, 18h07

Candidat n° 4
«Moi j'aime bien, quand on me cite, me citer moi-même.»
Jean-Claude Mermoud, conseiller d'État UDC vaudois, au Grand Conseil, 16 novembre 2010, 10h10

Candidat n° 5
«On sait que les éoliennes peuvent faire moins de bruit, si elles tournent moins vite, si elles sont plantées différemment, voire arrêtées...»
Laurent Schaffter, ancien ministre jurassien, in *Le Quotidien Jurassien*, 27 décembre 2010

Candidate n° 6
«Je pense que dans toute réforme il y a des choses qui changent.»
Jacqueline de Quattro, conseillère d'État PLR vaudoise, supra RSR1-La Première, 1er décembre 2010, 18h32

Candidate n° 7
«Vous aviez, avant EVM, 120 à 130 hellénistes qui sortaient par année au canton de Vaud. Il y en a 7 à 12. Ça veut dire qu'on est en train de tuer les langues mortes.»
Fabienne Despot, députée UDC-VD, supra TSR1, 14 décembre 2010, 51e min.

Candidat n° 8
«Le tabagisme et la fumée passive étant des projets de santé publique majeurs, le Conseil d'État a décidé que la fonction publique devait jouer un rôle moteur.»
Séverin Bez, directeur général de l'enseignement postobligatoire vaudois, lettre au Gymnase de Burier, 17 décembre 2011

Candidate n° 9
«Le groupe UDC compte 26 membres, dont 24 hommes, donc 2 femmes.»
Sandrine Bavaux, députée Verts-VD, au Grand Conseil, 8 décembre 2010

Candidat n° 10
«En mettant toutes les entreprises sur un pied d'égalité face à l'impôt, on améliore cette situation. Pour le budget 2011, on s'attend à 30 millions de recettes supplémentaires pour l'État et les communes. Autrement dit : moins égal plus, car moins, c'est plus que rien.»
Jean Studer, conseiller d'État neuchâtelois, in *Le Temps*, 30 janvier 2011

Candidat n° 11
«– Comment avez-vous pris la décision d'interrompre votre grève de la faim ?
– Ça a été une décision difficile à prendre, j'ai ruminé longtemps.»
Bernard Rappaz, affamé, in *24 Heures*, 13 janvier 2011

Candidat n° 12
«"Dans notre pays, 70% des gens portent des lunettes. Est-ce que c'est normal que cela soit à la charge de l'assurance de base ? Tout cela a une répercussion sur le montant des primes", explique-t-il, avouant même qu'il ne voyait pas vraiment où était le problème.»
Didier Burkhalter, conseiller fédéral, in *24 Heures*, 3 février 2011

Candidat n° 13
«Une étude commandée pour l'occasion démontre, en effet, que le réseau des TL est nettement plus dense à Lausanne qu'à Berne...»
Mehdi-Stéphane Prin, localier autocentré, in *24 Heures*, 15 février 2011

Candidat n° 14
«Leur franc-parler, c'est leur jeu d'attaque, grâce à un effectif qui tient la route. L'expression fait sourire Redknapp, lequel faillit mourir d'un accident de voiture en 1990. Bien qu'il s'en soit sorti en perdant l'odorat, son nez est resté fin.»
Arnaud Cerutti, sportif chroniqueur, in *Tribune de Genève*, 5 avril 2011

Candidat n° 15
«(Dans la Suisse de 1939) *la défense aérienne antichars est quasi inexistante...»*
François Walter, historien, in *Histoire de la Suisse*, tome 5, 2010, p. 39

Candidat n° 16
«Dernière interview de Pasolini. [...] *Sous ce titre, il faut entendre la dernière interview accordée par le cinéaste italien le 1er novembre 1975, soit quelques heures seulement après son assassinat.»*
Marc-Olivier Parlatano, médium, in *Le Courrier*, 3 mars 2011

Candidat n° 17
«Selon la dernière enquête de la REMP, l'organisme suisse d'étude des médias, le lectorat du Courrier *est composé pour moitié d'hommes et de femmes...»*
Caroline Stevan, journaliste statisticienne, in *Le Temps*, 5 avril 2011

Candidate n° 18
«C'est un album assez particulier puisque c'est l'album d'une rencontre, pas n'importe quelle rencontre, puisque de cette rencontre est né cet album.»
Karine Vouillamoz, en présence de Johnny, supra RSR1-La Première, 28 mars 2011

Candidat n° 19
«Malheureusement dans certains cas, le ballet des feux bleus doit céder la place au corbillard des Pompes funèbres générales. Zoom sur un partenaire méconnu qui a fait de la mort un véritable art de vivre.»
Philippe Bastide, bon vivant, in *Pol Cant Info*, revue de la police cantonale vaudoise, mars 2011

Candidat n° 20
«La boxe, c'est un sport populaire, ça touche les gens de prés.»
Bertrand Duboux, supra RSR1-La Première, 9 mars 2011, 10h12

Candidat n° 21
«En Suisse alémanique, le porc se taille la part du lion ; 27% des personnes en font leur viande préférée, suivi du bœuf (21%) et de la volaille (19%).»
ats/ant in www.tsr.ch/info, 6 avril 2011

Grand prix du Maire de Champignac 2011 Règlement

1. **Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.**
2. **Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.**
3. **Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.**
4. **Une mention peut être décernée aux élus suivants. Une pensée émue est adressée aux autres candidats. Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante.**
5. **Sont candidates toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans *La Distinction.***
6. **Le Grand Jury, clandestin et incorruptible, désigne les candidats. Les membres du Grand Jury élus par le suffrage universel à des fonctions exécutives sont exclus de cette instance.**
7. **L'Académie champignacienne, composée des lecteurs de *La Distinction*, attribue les prix. Les bulletins de vote doivent être déposés manuellement dans les urnes ad hoc (librairies Basta !, Petit-Rocher 4, Lausanne ; et Anthropole, Dorigny) ou électroniquement sur le site http://www.distinction.ch (un vote par expéditeur). Ils peuvent également emprunter la voie postale (*La Distinction,* case postale 125, 1018 Lausanne 18). Tout cela jusqu'au 9 décembre à 18h30.**
8. **Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.**
9. **Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucune communication téléphonique, ni d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.**
10. **Les résultats seront proclamés le samedi 17 décembre à 11h30. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie...**

Candidat n° 28
«Mais s'il s'incline, ce sera la tête haute.»
Alain Thévoz, commentateur très sportif, supra RSR1-La Première, 29 mai 2011, 18h14

Candidate n° 29
«Est-ce que vous avez aussi un regard, en tant qu'Ivoirien, sur ce qui se passe en ce moment ?»
Natacha Van Cutsem, lumineuse, supra RSR1-La Première, 9 juin 2011, 12h55

Candidat n° 32
«Ces emprunts étaient devenus une sorte de bouée en plomb.»
Dylan Roth, libraire-comptable émérite, à l'Assemblée générale de la coopérative Basta !, 30 juin 2011

Candidat n° 33
«...les agglomérations sont essentiellement urbaines...»
Frédéric Borloz, député radical vaudois, au Grand Conseil, 27 septembre 2011, 20h00

Candidat n° 34
«Je pense que si l'on voit qui m'a rajouté sur les listes, il y en a autant de gauche que de droite. Ça veut dire que le discours [de mon parti], *qui se veut ni de gauche ni de droite, et pas centriste, parce que quand on dit qu'on ne veut ni de l'eau chaude ni de l'eau froide, ce n'est pas forcément de l'eau tiède. On peut être froid d'un côté, gauche de l'autre.»*
Mauro Poggia, nouveau conseiller national (MCG-GE), supra RSR1-La Première, 26 octobre 2011, 7h40

Candidate n° 35
«Dans une démocratie, il est inadmissible qu'un tel "enseignement" soit introduit derrière le dos des directeurs cantonaux de l'instruction publique, qui sont directement responsables devant le peuple.»
Union Démocratique Fédérale, pétition contre la sexualisation de l'école obligatoire, septembre 2011

Candidate n° 36
«Moi je suis un peu comme saint Augustin, je ne crois que ce que je vois.»
Céline Amaudruz, présidente de l'UDC-GE, supra RSR1-La Première, 10 février 2011

Candidate n° 37
«Entre transcendance et mutilation, cette œuvre accouche la mémoire existentielle dans un immense corps aux artères transportant la métaphore du sens ou du non-sens. Décapant, "démoquettisant", Silvia Buonvicini nous entraîne dans le système circulatoire des émotions.»
Marie-Laure de Beausacq, sage-femme improvisée, in *Riviera Magazine*, 13 octobre 2011

Candidat n° 38
«D'autres corps de métiers n'ont pas ce système de contrôle, donc ce travail au noir reste véritablement au noir, et nous n'en voyons ni la couleur ni le visage.»
Bertrand Clot, député UDC vaudois, au Grand Conseil, 20 septembre 2011

Candidat n° 39
«Il m'arrive de lire la suite sans fins des aventures de M. Berlusconi. [...] *L'Italie ne peut pas supporter davantage une débandade morale de cet ordre de grandeur.»*
Pascal Couchepin, paisible retraité, supra RSR1-La Première, 20 septembre 2011

Candidat n° 40
«L'intérêt de telles manifestations c'est qu'elles favorisent le contact d'hommes à hommes et excusez-moi de le dire, c'est aussi à vous Mesdames que je pense.»
Thierry Grosjean,Conseiller d'État neuchâtelois, à l'inauguration du Salon Expo de Neuchâtel, 22 octobre 2011

Candidat n° 41
«C'est un recul de quelques cases au jeu de l'oie, dont, au bout du compte, le cochon de payant fera office de dindon.»
Isidore Raposo, journaliste animalier, in *La Région*, 16 septembre 2011

Exclu pour dopage matinal

«Et là ça explose, parce qu'au fond c'est la goutte qui fait déborder la poudre.»
Jean-Christophe Schwaab, supra RSR1-La Première, 10 août 2011, vers 7h40

«Encore une fois, l'attentisme des partis bourgeois arrive beaucoup trop tard, probablement parce que certains d'entre eux y ont intérêt.»
Le même, vers 7h50

«Cet exemple-là, il est assez exemplatif de comment rajouter de l'huile sur le feu.»
Le même, vers 7h50

Candidat n° 22
«En cas d'échec, un bouc émissaire représenterait ainsi un coupable tout trouvé.»
Sophie Michaud Gigon, secrétaire romande de ProNatura, in *24 Heures*, 23 avril 2011

Candidat n° 23
«Sept ans plus tard, Ossang tourne Docteur Chance, son seul et unique film en couleur. Pour ce troisième long métrage, le metteur en scène s'attaque aux archétypes du film noir.»
Fabien Thévenot, in *Le Courrier*, 12 mai 2011

Candidat n° 24
«J'ai eu 20 ans comme tout le monde, glisse-t-il dans un éclat de rire qui accentue son accent genevois.»
Jean-Cosme Delaloye, fin phonéticien, in *Tribune de Genève*, 17 mai 2011

Candidate n° 25
«Alors que le Cycle d'orientation s'apprête à vivre une rentrée historique sous une forme nouvelle, l'une des écoles qui l'a précédé célèbre les quarante ans de sa disparition.»
Chantal Renevey, in *Les clefs de l'école*, Genève, mai 2011

Candidat n° 26
«Excusez-moi de prolonger inutilement ce débat.»
Laurent Ballif, syndic de Vevey et député socialiste, au Grand Conseil vaudois, 7 juin 2011, 14h25

Candidat n° 27
«...j'étais conscient que nous étions sur le fil du rasoir, mais du bon côté.»
Marc Fuess, ex-directeur général de la BCGE, in *Le Temps*, 25 mai 2011

Candidat n° 30
«Garçon déjà perturbé par une enfance douloureuse, FX n'avait pas les moyens de payer la rançon d'une gloire qui, parce qu'elle a été acquise gratuitement, ne rapporte plus rien.»
Edouard Lin, rédacteur-en-chef, in *TV8*, 20 août 2011

Candidat n° 31
«Grâce au rassemblement que la Marche Blanche suisse avait su susciter, le droit suisse a hissé l'abus sexuel contre l'enfance à hauteur d'un véritable droit fondamental.»
Alain Zogmal, d'Onex, in Courrier des lecteurs, *24 Heures*, 17 août 2011

Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 2011

Mes deux candidats sont :

..... n° .....

..... n° .....

À déposer dans les librairies Basta ! (Chauderon ou Dorigny) ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, case postale 125, 1018 Lausanne 18.
Les abonnés peuvent également voter par Internet : http://www.distinction.ch

jusqu'au 9 décembre à 18h30

Le combat pour un monument champignacien

Le 27 octobre 2010, soit deux ans un mois et quatre jours après que le Conseil communal de Lausanne eut voté par 43 voix contre 26 une motion demandant à la Municipalité de préparer un préavis au sujet de la pétition «Un Champignac d'Airain pour Lausanne» déposée le 2 novembre 2007 et munie de 177 signatures, l'exécutif lausannois a publié sa réponse, négative évidemment.

À l'heure où nous mettons sous presse, deux propositions différentes d'enterrement de la pétition sont avancées par la commission du Législatif lausannois.

La Municipalité, la ville tout entière ainsi que les champignaciens et champignaciennes de par le monde attendent désormais la décision du Conseil communal.

Olivier Français, municipal des Travaux et Champignac d'Or 2005, continue de briller au firmament du Verbe. Son récent tout-ménage électoral reprenait un classique d'Edgar Faure.